Marie-Linda Ortega, La Création artistique hispanique à l'épreuve de l'utopie (XIX^e-XXI^e siècles)

Martine Heredia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3059>

DOI : 10.4000/agedor.3059

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Martine Heredia, « Marie-Linda Ortega, La Création artistique hispanique à l'épreuve de l'utopie (XIX^e-XXI^e siècles) », *L'Âge d'or* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 21 mars 2009, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/3059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.3059>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Marie-Linda Ortega, La Création artistique hispanique à l'épreuve de l'utopie (XIX^e-XXI^e siècles)

Martine Heredia

RÉFÉRENCE

Marie-Linda Ortega, La Création artistique hispanique à l'épreuve de l'utopie (XIX^e-XXI^e siècles), Hispania 11, Carnières/Morlanwelz (Belgique), Lansman Éditeur, 2009, 253 p.

- 1 Quelle place donner à l'utopie à l'ère de la postmodernité ? Dans le domaine de la création artistique, comment la penser, comment la représenter ? Telle est la réflexion que se propose cet ouvrage collectif dirigé par Marie-Linda Ortega. Jouant sur l'ambiguïté du terme *utopie*, lequel désigne à la fois un nulle part, un lieu qui n'existe pas et le lieu même de ce nulle part, le problème soulevé dans ce livre est de savoir comment donner corps à l'imaginaire qui, par nature, est insaisissable ; il est celui du rapport à la réalité et à sa représentation.
- 2 Universitaires, artistes, critiques et représentants d'institutions culturelles s'interrogent sur la création artistique hispanique contemporaine, autour de trois axes qui rythment la réflexion, depuis l'utopie aux hétérotopies en passant par la dystopie.
- 3 La première partie, qui interroge la peinture ou l'utopie pratiquée, s'ouvre sur la représentation des paysages utopiques comme espaces de la mémoire, à travers les réflexions de deux artistes espagnols sur leur propre pratique (Domenèc Corbella, María del Mar Mendoza Urgal), à travers l'univers singulier de Dali (Jean Michel Mandiboure) ou les accidents de la matière dans les paysages perdus de Lucio Muñoz et Domenèc Corbella (Marie-Linda Ortega), pour poser aussi la question d'une utopique histoire de l'art (Eliseo Trenc, Francesc Fontbona). Le dernier article, qui soulève le problème de la fin de l'utopie révolutionnaire à travers le roman mexicain de Volpi (Dieter Ingenschay), assure la transition avec la deuxième partie de l'ouvrage qui traite de la relation de l'utopie et des nationalismes, révélant du même coup les dystopies, sorte de contre-utopies.
- 4 Pour comprendre la construction des imaginaires nationalistes, ce deuxième volet de textes entreprend d'étudier les mécanismes des textes utopiques qui se servent des utopies du passé pour mettre en évidence un futur optimiste, espace imaginaire permettant le développement d'idées politiques (Bernardo Riego). L'approche est réalisée grâce à l'analyse des illustrations des romans d'aventure qui contribuent à la

construction de l'utopie panhispanique (Eva Lafuente), grâce à une étude de la presse au sujet de la construction de l'image mentale de la Havane entre 1878 et 1921 (Frédéric Gracia Marin), grâce encore au cinéma qui prend en compte les années 1910 pour la construction de la Vie de Christophe Colomb (Jean-Claude Seguin) ou la science-fiction pour l'exaltation des valeurs franquistes (Sergi Ramos).

- 5 Quand elle est impossible, l'utopie devient hétérotopie, comme se propose de le démontrer la troisième partie de l'ouvrage : ainsi, la vidéo du photographe Alberto García Alix révèle que, lorsque l'utopie de la ville idéale a disparu, ce sont les non-lieux qui la remplacent. Le voyage a alors pour dessein une quête identitaire (Anouk Chirol), une quête de magie créatrice, s'agissant de l'œuvre graphique de Francisco Nieva (Nadège Centelles), ou encore une quête amoureuse dans *Hable con ella* (Agnès Surbezy). L'étude des non-lieux photographiques de Joan Fontcuberta prolonge le paradoxe contenu dans le concept d'utopie en remettant en cause la conception de la photographie comme reflet de la réalité, alors que celle des espaces fictionnels des albums de jeunesse espagnols contemporains (Euriell Gobbé- Mévellec) s'emploie à montrer que l'enfant est guidé à travers les « non-lieux » de privation de son monde réel.
- 6 Pour clore cet ouvrage collectif, Marie-Linda Ortega donne l'occasion aux représentants institutionnels de débattre autour d'une table ronde sur la fonction du musée aujourd'hui, mais aussi sur son sens à partir de la question de ces lieux qui accueillent l'art, souvent plus importants que l'art lui-même au point de naître avant les œuvres elles-mêmes.

AUTEURS

MARTINE HEREDIA

Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA EA 4120